

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Pour cette session 2015 du concours, le sujet à traiter était un extrait de *Coto vedado*, de Juan Goytisolo, l'un des écrivains de langue espagnole les plus importants de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, lauréat du prix Cervantes en 2014, et dont les candidats ne pouvaient ignorer l'existence, ni méconnaître son œuvre et son parcours, au moins dans leurs grandes lignes : relation problématique avec sa patrie, exil en France et choix de résider au Maroc, revendication de son homosexualité et œuvre qui mêle expérimentation littéraire et réflexion sur l'identité espagnole et ses racines multiculturelles. Dans *Coto vedado*, œuvre publiée en 1985, Goytisolo adopte une double narration, l'une à la première personne, de forme autobiographique, pour évoquer l'histoire de sa famille, son enfance et sa formation personnelle et intellectuelle, et faire ce qu'il a lui-même appelé un « examen de conscience », et l'autre, qui alterne avec la première, constituée de chapitres écrits en italique et à la deuxième personne, formant une sorte de contre-autobiographie qui interroge et remet en question la possibilité même de narrer sa propre vie. Dans l'extrait proposé, qui appartient à la série de chapitres à la première personne, le narrateur évoque une période de son enfance, et en particulier sa condition d'enfant solitaire, ses difficultés à communiquer avec ses camarades de classe et à s'intégrer dans l'école de Jésuites où il était scolarisé à Barcelone, dans l'immédiat après-guerre civile.

Le jury a cette année corrigé 627 copies, attribuant des notes allant de 0,5 sur 20 à 20 sur 20, avec une moyenne générale de 9,58 sur 20 et un écart type de 4,23.

Commentaire

Méthodologie du commentaire

Comme nous l'avions souligné dans le rapport précédent, les candidats doivent toujours commencer le travail préalable d'analyse du texte par un examen attentif des informations paratextuelles et de la structure narrative du passage. Date de publication, âge de l'auteur, type de narrateur, moment de l'énonciation, époque des faits relatés, sont des éléments que le candidat doit déterminer et interpréter avec précision. La date de publication, 1985, situait le moment de l'énonciation après la dictature de Franco, dans les années 80, époque de la transition démocratique. La première phrase de l'extrait parle de « *la experiencia de los tres años de guerra* », et plus loin le narrateur mentionne « *la contienda* » et « *el otro bando* ». Il s'agit sans ambiguïté possible de la Guerre Civile espagnole (1936-1939), qui a opposé deux « *bandos* » : Nationalistes et Républicains. Le narrateur, depuis un présent de l'énonciation situé dans les années 80, évoque l'immédiat après-guerre, on est donc en 1939 ou 1940. La narration à la première personne est ici fortement autobiographique (notamment au travers des allusions au futur métier d'écrivain du narrateur) et permet de poser les jalons de ce récit : le narrateur, âgé d'une cinquantaine d'années, évoque une période de son enfance, lorsqu'il avait huit ou neuf ans, juste après la guerre civile, et qu'il allait à l'école, une école dirigée par des « *Padres* », des Pères, façon courante de désigner les membres de la Compagnie de Jésus, les Jésuites. L'emploi tout au long du texte du terme « *colegio* » ne devait pas mettre les candidats sur une fausse piste concernant l'âge et le niveau du personnage de l'enfant, le substantif « *colegio* » ou sa forme abrégée « *cole* » étant très couramment employé pour désigner l'école primaire en Espagne. Il ne s'agissait donc pas ici de collégiens, mais d'écoliers de 8 ou 9 ans, encore trop petits pour comprendre quelque chose aux enjeux idéologiques et politiques de leur temps. Néanmoins, de nombreux candidats ont exagérément prêté à ces enfants des intentions et des raisonnements d'ordre idéologique et politique, plaquant mécaniquement le conflit Nationalistes vs Républicains sur leurs faits et gestes d'écoliers. Pour citer un exemple, le jury a pu lire dans une copie que la solitude de l'enfant était la preuve de son appartenance au camp républicain et que le thème de l'exil était présent dans le fait qu'il se réfugiait dans un coin de la cour de récréation. Il s'agissait d'avoir une appréhension beaucoup plus nuancée et pertinente de l'influence du contexte social et politique sur le quotidien des enfants et d'éviter toute interprétation caricaturale. D'une façon générale, le jury a constaté qu'un grand nombre de copies témoignait d'une lecture superficielle et approximative du texte, se lançait avec imprudence et précipitation dans l'interprétation, faisant preuve de naïveté et d'esprit schématique, alors que la bonne attitude, face à un texte qui mentionne un contexte historique bien connu, est la plus grande prudence, le recul nécessaire pour bien analyser comment ce contexte est évoqué : quelle place occupe-t-il ? dans quelle mesure et sous quelles formes peut-il être un facteur d'explication des comportements des personnages ?

Un autre aspect que les candidats devaient analyser avec précision était les caractéristiques du « je » et ses diverses facettes. Bien que de façon minoritaire, certains candidats n'ont pas été en mesure d'apprécier

sa complexité et, confondant toutes les instances (narrateur, auteur, personnage), n'ont pas su voir le point de vue du narrateur adulte qui porte un regard sur l'enfant qu'il était. Une telle confusion est grave et entraîne forcément des erreurs d'interprétation. Heureusement la majorité des candidats ont su voir le dédoublement entre un « je » narrateur et un « je » personnage, la distance temporelle que le texte crée entre les actes de l'enfant et la voix de l'adulte, et la recréation fictionnelle du passé, sous le regard distancié du narrateur depuis le présent.

L'introduction est un étape cruciale à laquelle il faut apporter le plus grand soin. Elle reste encore trop souvent succincte et n'apporte pas les éléments d'élucidation attendus : questionnement sur le genre, sur les contextes (celui de la publication, celui des faits racontés), sur la structure narrative de l'extrait. La problématisation et le futur développement doivent émaner du texte lui-même, au lieu d'obéir à des schémas préconçus, plaqués sur le texte. Le contexte de l'après-guerre a conduit certains candidats à appliquer des grilles de lectures extérieures au texte, ce qui les empêchait d'en saisir la richesse et le fonctionnement propre. S'il était bienvenu de parler du contexte de la guerre civile et du franquisme en début d'introduction, il était en revanche maladroit et précipité d'établir un lien obligatoire entre ce contexte de répression et l'expérience scolaire du personnage principal. Du point de vue méthodologique, c'est inacceptable et inefficace car on ne peut ainsi rendre compte de la spécificité du texte.

Les candidats doivent également éviter les problématiques trop vagues, comme : « *vamos a estudiar el análisis de Goytisolo sobre su comportamiento y sobre la sociedad española después de la guerra civil* », ou, encore pire, des problématiques très générales et déconnectées de tout contexte, comme : « *¿Cómo el autor introduce una concepción pesimista de la vida en un relato de infancia ?* » ou encore, cette formulation sans aucun ancrage dans le texte et qui pourrait s'appliquer à n'importe quel texte : « *Vamos a analizar el texto para evidenciar como la evocación de temas recurrentes y sencillos permiten elaborar el retrato de un personaje literario* ». De telles problématisations sont un très mauvais départ et trahissent soit une très grande paresse intellectuelle, soit une lecture superficielle voire une incompréhension du texte et de ses enjeux.

Il n'était pas non plus judicieux d'orienter tout le commentaire vers un thème unique, le caractère solitaire de l'enfant et ses stratégies pour se faire admirer, en faisant abstraction de la dimension autobiographique, alors que l'intérêt du texte était de montrer comment l'écriture autobiographique permet de procéder à une interprétation voire à une réinvention de son propre passé, depuis l'âge adulte, depuis sa vision du monde afin de chercher à doter de sens un parcours vital et de comprendre l'adulte qu'on est devenu. Il s'agissait de mettre en évidence la complexité de ce processus : qui est « je » ? qui parle dans ce texte ? Est-ce l'enfant, que le narrateur adulte ne fait que retrouver et dont il tâche de reconstituer le vécu originel ? Ou est-ce l'adulte, qui depuis son expérience, sa vision d'adulte, réinterprète son passé ? Ou est-ce une instance troisième, complexe, faite à la fois de l'adulte habité par l'enfant qu'il a été ou de l'enfant relu par l'adulte ? Ces questionnements, quelques candidats ont su se les poser, analysant finement les nuances du discours, l'ironie subtile du narrateur adulte lorsqu'il commente ses actes d'enfant, son regard allant de la compassion voire d'une certaine tendresse à une certaine ironie sans pitié, en particulier à la fin de l'extrait, dans l'épisode des bonbons.

Le jury a valorisé toute problématisation qui, au lieu de se cantonner dans un traitement unique, a su précisément articuler les différents niveaux de lecture du texte. Ce rapport propose à la suite quelques extraits de problématiques et de plans, tirés de copies ayant obtenu une excellente note :

Exemples de problématiques

Exemple 1 : *la originalidad del fragmento estriba en la recreación de las tensiones y divisiones de la sociedad española mediante la focalización en el mundo infantil, que funciona como un microcosmos que refleja las desigualdades entre las clases sociales.*

Exemple 2 : *...ver cómo consigue mezclar lo individual y lo colectivo ; estudiar el método autobiográfico que consiste en explicar lo que es ahora gracias a su pasado infantil.*

Plan associé (l'annonce de plan est évidemment toujours rédigée même si, par commodité, elle est présentée ici sous forme synthétique) :

- 1) *la forma de incluir el contexto histórico ;*
- 2) *cómo construye su autobiografía ;*
- 3) *la génesis del autor que se percibe.*

Exemple 3 : *Se tratará de analizar cómo, por el juego de distanciamiento del narrador frente a la persona que fue, un relato personal viene a adquirir un valor de sátira social a través de la irrupción de la Historia dentro de la vida íntima.*

Exemple 4 : *¿Cómo el narrador logra hacer de este texto en apariencia puramente autobiográfico una forma de crítica más global de la sociedad española bajo el primer franquismo ?*

Plan associé :

1. *La figura del narrador joven se construye en oposición con los demás jóvenes, que parecen constituir una representación de la sociedad española global ;*

2. *los artificios que implementa el narrador para integrar este grupo social ;*
3. *la imposibilidad final de su integración completa al grupo y a la sociedad de aquel tiempo.*

Le jury a constaté que dans un grand nombre de copies le défaut majeur était une lecture trop superficielle du texte et un manque d'approfondissement. Ces candidats semblent s'arrêter au premier degré de lecture, l'histoire d'un enfant qui a du mal à s'intégrer à l'école et tente d'attirer l'attention de ses camarades. Ce type de lecture a donné lieu à des commentaires témoignant d'une naïveté psychologisante dans la saisie du personnage, de son retrait, de son évolution, de ses tentatives pour amadouer ses camarades de classe. De même, beaucoup de ces copies n'ont su qu'égrener des banalités et des stéréotypes sur l'enfance et l'émergence d'une vocation littéraire, sur le conformisme social et la littérature d'évasion, et sont tombées dans des schématismes du type richesse/pauvreté. Des grilles de lectures surimposées, annoncées par des problématiques inadaptées, ont été appliquées sans discernement et au détriment des spécificités et de la complexité du texte. La dimension autobiographique a donné lieu le plus souvent à de simples constats sur l'emploi de la première personne ou a tout simplement été escamotée, alors qu'elle constituait un aspect essentiel du texte. Le jury a ainsi déploré une abondance de copies qui, bien qu'écrites dans un espagnol relativement correct, fournissait des analyses superficielles, maladroitement, imperméables aux subtilités et aux nuances du texte.

Par ailleurs, de nombreuses copies ont eu recours à des références inappropriées pour l'interprétation du sens, comme Calderón, Joyce, Kafka, la dialectique du maître et de l'esclave, ou encore le surréalisme, invoqué comme principe d'écriture par quelques copies qui ont cru que la mention passagère d'un poète surréaliste était un indice sur la poétique et l'esthétique du texte.

Le jury tient à signaler la trop grande rapidité de certaines interprétations, notamment à propos de la troisième phrase, dont la conjonction de coordination « y » a incité de nombreux candidats à voir un lien de causalité entre « *habían vivido la contienda desde el otro bando* » et « *Lucían orgullosamente...* », autrement dit entre l'appartenance à un camp politique de la guerre civile d'une part (qui ici n'est pas identifié mais simplement désigné comme « *el otro bando* », ce qui devait inciter les candidats à la prudence) et l'élégance vestimentaire, les manières bien élevées et fières des écoliers d'autre part.

Ces deux faits que constate le narrateur permettent de souligner le fossé qui le sépare de ses camarades, mais le doute sur le camp politique auquel appartiennent les familles de ces enfants subsiste. Néanmoins de nombreux candidats ont un peu bizarrement associé la tenue vestimentaire et l'attitude d'enfants d'école primaire à une appartenance idéologique et politique, affirmant que par leur comportement on voyait bien qu'ils appartenaient au camp franquiste, au camp des vainqueurs. En réalité, c'est le contraire : Goytisolo vient d'une famille conservatrice qui pendant la guerre civile était du côté nationaliste, et l'« autre camp » désigne ici nécessairement le camp républicain. Barcelone et la Catalogne ont été pendant la guerre civile un territoire républicain, jusqu'à la prise de Barcelone en janvier 1939 par les franquistes, et le mouvement républicain regroupait des tendances diverses, allant des anarchistes et communistes à la bourgeoisie républicaine et laïque. Juan Goytisolo a par la suite rejeté cet héritage familial, marqué par le décès de sa mère lors du bombardement de Barcelone, et développé une position très critique vis-à-vis de l'Espagne. Dans cet extrait, les manières des enfants n'ont rien à voir avec l'appartenance à un camp politique pendant la guerre civile. Ce que le narrateur relève, c'est leur esprit grégaire, des manières infantiles, qui se trouvent bien éloignées des siennes, lui qui a connu « *la crudeza real de la vida* » et a atteint par conséquent un niveau de maturité assez exceptionnel pour son âge. Néanmoins, le jury a fait preuve d'indulgence en ne sanctionnant pas cette erreur, mais tient à rappeler aux candidats que face à un texte, il faut être prudent dans ses interprétations et ne pas tirer de conclusions hâtives.

Ce que le jury a en revanche davantage sanctionné sur le plan de l'interprétation, c'est l'application d'une lecture idéologique et politique au comportement d'écoliers de moins de dix ans. Beaucoup de commentaires ont cru pertinent d'appliquer de manière assez mécanique la dichotomie politiques républicains / nationalistes au comportement des enfants, comme si la vie interne au groupe enfantin était le reflet immédiat de l'histoire collective. Il y avait là de la part de ces candidats un manque de réflexion et de nuance. Il fallait rendre au contexte historique et politique sa véritable place dans le texte, celle d'une toile de fond, l'immédiat après-guerre, qui reste au second plan mais n'est pas une cause directe des comportements et des propos d'enfants qui ne devaient pas comprendre grand chose aux conflits politiques du monde des adultes. En revanche, il était tout à fait pertinent de montrer en quoi les valeurs de la société franquiste régnaient dans l'école, en analysant par exemple les inquiétudes des professeurs devant un enfant qui préfère la lecture au football, la coercition exercée au sein de l'école, ou encore le mépris du Père jésuite à l'égard du « *fámulo* » et l'absence de solidarité envers celui-ci de la part des enfants.

Un autre exemple de lecture hâtive est celle qui consiste à interpréter l'apparence négligée de l'enfant, qui porte des vêtements trop grands et usés, comme un signe de pauvreté, alors que rien d'autre dans le texte ne vient corroborer cette idée, bien au contraire : le milieu familial, la mention de la maison, des livres et de l'entourage familial suggèrent au contraire un milieu bourgeois et traditionnel. Et surtout, l'apparition finale du « *fámulo* », élève issu d'un milieu défavorisé et qui doit travailler comme serviteur dans l'école, montre bien la ligne de démarcation sociale : le narrateur fait bien partie de la bourgeoisie, même si ses manières ne sont pas

celles de ses camarades. La frontière entre le narrateur et ses camarades est plus psychologique que sociale, alors que la véritable frontière sociale se situe entre le « *fámulo* » et le groupe que forment, à la fin de l'extrait, le narrateur et ses camarades. Plusieurs lignes de démarcation traversent ce microcosme qu'est l'école. Si une majorité de copie a manqué de finesse dans l'analyse de ces rapports sociaux, certaines copies ont bien perçu cette complexité. Le jury attendait une analyse rigoureuse de cet épisode final, ce qui a hélas beaucoup manqué dans les copies, cet épisode ayant été au mieux commenté rapidement ou paraphrasé, ou au pire tout simplement ignoré. Heureusement les copies les meilleures ont pris le temps d'analyser l'anecdote finale avec rigueur et finesse. Les candidats qui ont compris la brutalité de l'anecdote et ont perçu le phénomène de l'intériorisation de la domination sociale et l'acceptation par tous —narrateur compris— d'une injustice sans en éprouver la moindre honte ont été valorisés.

Un autre défaut constaté était la tendance à refaire le récit littéral des passages anecdotiques du texte, comme l'histoire de la petite fille morte brûlée. Commenter n'est pas reformuler les séquences narratives mais les analyser, de manière rigoureuse et pertinente, selon des critères d'ordre littéraire et esthétique et avec des outils narratologiques et stylistiques. Ainsi, si la psychologie des personnages peut être une étape du commentaire, elle n'en est pas le but et l'épaisseur psychologique est toujours un effet du texte. Parfois, le jury a trouvé des critères d'analyse surprenants et indésirables, comme par exemple une lecture moralisatrice du texte totalement dénuée d'intérêt. Le jury a également constaté que beaucoup de candidats, en manque d'inspiration, se raccrochent à des catégories qui sont ici totalement inadaptées : où se trouve la « dimension épique » de ce texte ? En revanche, le jury a constaté que certains candidats avaient eu recours —avec justesse dans la plupart des cas, mais aussi parfois avec lourdeur— à certaines catégories littéraires pour analyser les personnages, comme par exemple la catégorie du picaresque pour commenter l'épisode du vol d'argent dans le sac à main de la grand-mère. S'il est souhaitable de montrer sa culture générale, encore faut-il le faire à bon escient et avec mesure. On retiendra cette formule, trouvée dans une copie, qui parle avec justesse de « *reelaboración seudopicaresca del recuerdo* ».

De même, le jury aimerait encourager les candidats à développer plus souvent la dimension métalittéraire du texte, qui était ici très présente. D'abord, le récit à la première personne invite à s'interroger sur la mise en scène et sur la représentation que fait le narrateur de lui-même, mais ce qui était particulièrement intéressant à commenter ici était la présence dans l'histoire de thèmes littéraires, comme la passion de la lecture, la fascination pour les livres et l'utilisation de la fiction (la « *mitomanía precoz* » du narrateur) pour se faire aimer. Cette représentation de l'acte de raconter à l'intérieur du récit constituait une sorte de mise en abyme de la fiction, que certains candidats ont finement analysée pour le plus grand bonheur des correcteurs. Le jury a particulièrement apprécié les quelques analyses qui mettaient en évidence le lien entre la mythomanie du narrateur-enfant (dans l'anecdote du château) et l'art de raconter du narrateur adulte (dans l'épisode des bonbons), ainsi que l'interprétation, trouvée dans quelques copies, de la distribution de bonbons comme métaphore de la distribution de récits par l'écrivain qui cherche à se faire aimer de ses lecteurs...

Un niveau d'interprétation du texte que certains candidats —pas assez, hélas— ont ainsi pu commenter était la réflexion métalittéraire sur le pouvoir consolateur et réparateur de la littérature.

S'agissant d'une épreuve de tronc commun, hors programme, le jury n'a pas d'exigences particulières de connaissances préalables sur l'auteur, le texte et son contexte. Néanmoins les candidats doivent faire montre d'un minimum de culture générale et maîtriser les références qu'ils choisissent de mobiliser.

Langue

Le jury constate que de nombreux candidats ont un niveau d'espagnol nettement insuffisant pour pouvoir aborder une telle épreuve. Ces candidats, peut-être leurrés par le mythe de la facilité de l'espagnol par rapport à d'autres langues, sont invités à réfléchir au choix de la langue à l'écrit. Le jury tient également à rappeler aux candidats que le dictionnaire unilingue dont ils disposent pendant l'épreuve devrait leur permettre d'éviter nombre de barbarismes lexicaux et verbaux, et qu'un travail régulier de révision des conjugaisons pendant l'année serait fort judicieux. Sachant être indulgent avec les fautes mineures lorsque la correction grammaticale est respectée, le jury valorise les candidats dont le vocabulaire est riche et nuancé et qui savent manier des constructions complexes, au service d'une expression précise et juste de leur pensée.

Pour conclure, le jury continue de se réjouir de la bonne maîtrise méthodologique de l'épreuve de la part de la plupart des candidats, et tient à redire le plaisir qu'il a eu à lire des commentaires profonds et bien écrits, de la part de candidats visiblement inspirés et sachant transmettre leur propre plaisir du texte. Cette réussite est due aussi à la qualité du travail des préparateurs, que le jury tient à remercier chaleureusement.

Traduction proposée :

En attendant, victime de ma timidité et de mon tempérament asocial, je cherchais naïvement l'occasion d'épater les autres par de brusques démonstrations de largesse ou d'audace. Ma grand-mère avait l'habitude

de déposer son sac dans sa chambre pendant le déjeuner, aussi, sous un prétexte quelconque, me levais-je de table et m'en allais-je en douce lui piquer ses sous : des billets de cinq pesetas, pour commencer ; et puis, de vingt-cinq –une grosse somme pour l'époque. Avec le fruit de mes larcins, je remontais la grand-rue de Sarriá et m'arrêtais dans la confiserie qui appartient toujours, si je ne m'abuse, au poète catalan que j'admire le plus aujourd'hui : le surréaliste J. V. Foix. Les billets de ma grand-mère y étaient échangés contre de grands sachets de bonbons que je distribuais, de retour au collège, à mes camarades d'un air condescendant. Cette libéralité et cette munificence –rehaussées par le fait que mon peu de goût pour les sucreries me maintenait dédaigneusement à l'écart de la ruée qui s'ensuivait– me valurent des amitiés intéressées et flattaient mes sentiments de revanche et de vanité. Je me rappelle ce jour où l'un des Pères, voyant le sol jonché de papiers de bonbons, avait demandé qui en était à l'origine : je m'étais redressé sur mon siège et avais faussement prétexté une fête d'anniversaire d'un membre de ma famille. Prenant acte de cette explication, le prêtre, d'un air empesé, typique de l'époque, avait ordonné au domestique –un élève d'humble extraction, exempt de frais d'inscription et chargé de l'entretien des salles de classe– de faire disparaître tout cela d'un coup de balai devant tout le monde avant que le cours ne commence. Le garçon lui avait obéi sans rougir et je crains fort que personne dans la salle n'en ressentît de honte pour lui.

–La traduction proposée n'épuise pas les options qui s'offraient aux candidats–.

* * * *

1) *Entre tanto, víctima de mi timidez y asociabilidad, buscaba ingenuamente la ocasión de maravillarse a los demás con bruscas exhibiciones de largueza o atrevimiento.*

La locution adverbiale « *entre tanto* » admettait ici plusieurs traductions : « en attendant », « entre-temps (ou entre temps) », « pendant ce temps ». Toute autre option relevait du contresens sur mot (« alors », « par conséquent », « ainsi », « de ce fait », « entre autres », « en même temps »). Il était bienvenu de se tourner vers une périphrase au moment de restituer le sens du substantif « *asociabilidad* » (« caractère asocial », « tempérament asocial »), même si le jury a choisi de valider les termes « *asociabilidad* » et « *insociabilidad* », recensés tous deux dans le dictionnaire, et bâtis autour de l'adjectif souche « *insociable* » (« qui n'est pas sociable »). Une « absence de sociabilité » trahissait, quant à elle, une maladresse dans l'expression.

L'adverbe « *ingenuamente* » ne vise pas l'« innocence » (faux-sens), et moins encore l'« ingéniosité » ou la « sincérité », mais l'ingénuité et la candeur (« naïvement », « ingénument ») (sans –e placé après le –u, comme on a pu le rencontrer dans plusieurs copies). L'adverbe dont il est ici question a donné lieu à de nombreux barbarismes, tels que « *ingéneusement* » ou encore « avec *ingéneuosité* ». Le jury ne saurait trop appeler les candidats à la vigilance si le terme qu'ils s'approprient à choisir éveille en eux l'intuition d'un risque.

Il est maladroit de traduire le verbe « *maravillar* » par « émerveiller » –trop emphatique– ou encore « surprendre », dans la mesure où les démonstrations de générosité et de hardiesse du narrateur ne sont destinées qu'à « épater » ou « impressionner » ses camarades.

Dans un mouvement d'inertie, nombre de candidats ont traduit la préposition « *con* (*bruscas exhibiciones*) » par « avec », alors que « par » s'imposait. C'était là rallier la formule tout à fait inappropriée du calque. Quoique les substantifs « démonstrations » ou « accès » soient les plus adéquats, le jury a généreusement validé « exhibition », mais sanctionné un terme tel que « monstration », qui trahissait une mauvaise saisie du registre de langue. « *Atrevimiento* » désigne l'« audace », la « hardiesse », la « témérité », et nullement la « désinvolture », l'« irrespect », l'« insolence », l'« arrogance », la « provocation », ou l'« impolitesse » (faux-sens). Le choix du « mépris » relevait quant à lui du contresens sur mot.

2) *La abuela solía dejar el bolso en su habitación mientras comíamos y, con cualquier pretexto, me levantaba de la mesa y le birlaba tranquilamente los cuartos (...)*

Comme il est rappelé dans la grammaire Bedel (§114b), « l'espagnol –si cela ne nuit pas à la clarté de l'énoncé– exprime souvent la possession en employant, devant le substantif, un simple article défini au lieu d'un adjectif possessif ». Il s'agit là d'un emploi idiomatique qui réclame donc que « *la abuela* » soit traduit par « *ma* grand-mère » (avec trait d'union, par ailleurs). Le maintien de l'article est un calque fautif (comme quelques mots plus loin avec « *el bolso* » et « *los cuartos* »). « Mamie » marque une erreur de registre, et « Mère-grand », une impropreté.

Le « *bolso* » est bien un « sac » ou « sac à main » (sans traits d'union), et non pas un « porte-monnaie » ou une « bourse » (contresens sur mot). Le substantif « *habitación* » désigne ici une « chambre » et non une « habitation » (contresens sur mot).

La première personne du pluriel à laquelle est conjugué le verbe « *comer* » admet, indifféremment, le choix des pronoms « nous » ou « on ».

La conjonction de coordination « *y* » recevait ici une valeur proche de celle de l'adverbe « alors ». Les

candidats qui en ont eu l'intuition ont bénéficié d'un point de bonus.

Le groupe « *con cualquier pretexto* » a donné lieu à de nombreuses erreurs de traduction, relevant soit du charabia (« avec quelques prétextes », « avec quelconque excuse »), soit du contresens sur proposition (« sans aucun prétexte »), soit d'un mauvais usage des prépositions (« avec / pour) un prétexte quelconque, « par quelque prétexte », « avec n'importe quel prétexte »).

Le maintien de l'article « la » (« je me levais de la table ») trahit un léger solécisme.

Le verbe « *birlar* » est familier. Le candidat était donc incité à se tourner vers des choix –salués d'un point de bonus– tels que « faucher », « chiper », « piquer », « barboter » ou encore « chaparder ». Les verbes « voler » et « dérober » ont bien entendu été validés, mais non pas « subtiliser » (faute de registre) ni « soutirer » ou extorquer » (faux-sens). « Larciner », quant à lui, est un barbarisme.

Le jury appelle les candidats à la plus grande vigilance en matière de désinence verbale. Combien de fois a-t-il trouvé la forme « –ait » pour la première personne de l'imparfait?

Plusieurs traductions de l'adverbe « *tranquilamente* » s'offraient au candidat (« sans courir de risque », « sans risque(s) », « sereinement »). « Paisiblement » est un faux-sens.

Le mot « *cuarto* » ne désigne pas ici une « pièce » (contresens), mais, familièrement, le « fric », le « (flouze / flouse) », les « sous », les « ronds », le « pognon ». Le traduire par « de la monnaie » menait au faux-sens. Le contresens sur « *cuarto* » a donné lieu à de nombreuses mésinterprétations de la séquence (« je fouillais tranquillement les pièces »), allant jusqu'à des non-sens que le jury ne parvient pas à s'expliquer (« j'occupais tranquillement ses quartiers »).

3) (...) *primero, billetes de duro ; luego, de veinticinco pesetas –una suma elevada en aquel entonces.*

Il était adroit de traduire l'adverbe « *primero* » de l'une ou l'autre de ces deux façons : « pour commencer », « d'abord », et non par « premièrement » ou « en premier », choix maladroit.

Le substantif « *duro* » (« *moneda de cinco pesetas* ») admet deux formes orthographiques dans sa traduction (« *douro* » ou « *duro* »). Sa définition dans le dictionnaire auquel ont accès les candidats pendant l'épreuve devait suggérer la formule suivante : « des billets des cinq pesetas ». La langue française valide « *pésètes* », mais non pas « *pessètes* » ou « *pesètes* ». « Des billets de duros » relève d'un calque bien maladroit, de même que « des billets de duro ». La formule elliptique « des billets de cinq » était bienvenue, compte tenu du registre de langue. Il convenait de transcrire en toutes lettres le chiffre « 5 ». Plusieurs candidats ont, imperturbablement, opté pour des traductions farfelues, dûment sanctionnées (« des billets de monnaie », « des billets de bronze », « des billets en dur »). « Des billets de faible valeur » est inexact, et « de gros billets » relève du contresens. Le substantif « *pesetas* » ne peut naturellement être traduit par « francs » (contresens) ni par « pesos » (faux-sens).

Le groupe « *en aquel entonces* » a donné lieu à bien des traductions inadéquates ou tout à fait fautives (« en ce temps donc », « de fait », « par les temps qui couraient », contresens sur mot ; « en cette période », très maladroite ; « dans ce contexte », faux-sens ; « jadis », inexact ; ou encore « dans ce sac », contresens sur proposition induit par une mauvaise saisie de la nature grammaticale du mot « *aquel* », ici adjectif démonstratif, et non pronom).

4) *Con el fruto de mis hurtos, subía por la calle Mayor de Sarriá y me detenía en la confitería que aún pertenece, según creo, al poeta catalán que hoy más admiro : el surrealista J. V. Foix.*

Le substantif « *hurtos* » a souvent été mal compris. Il s'agit ici de « larcins » (bonus +1), et non de « rapineries » ou de « subtilisations » (choix maladroits) ; de « méfaits », « délits », « recette » ou « butins » (faux-sens), et moins encore d'« acquisitions », de « trouvailles », de « manigances » ou de « recel » (contresens sur mot). Le mot « vols » convenait bien sûr, quoiqu'un peu plat.

La préposition « *por* », placée après le verbe « *subir* » (« monter », et non pas « descendre », « marcher », « aller » ni « prendre ») ne peut être traduite par « vers » ni par la locution « le long de ». Le jury a accordé un bonus d'un point aux candidats qui ont retenu le terme « grand-rue » afin de restituer en français la « *calle Mayor* ». Il a banalisé l'option « rue Mayor » –quoiqu'elle soit insatisfaisante– et sanctionné toute omission (maintien de « *calle Mayor* »). Le verbe « *detenerse* » ne peut être traduit par « se diriger » ou « descendre (contresens sur mot), mais par « s'arrêter », tout simplement. La « *confitería* » désigne une « confiserie », une « pâtisserie », et non une « boulangerie » (faux-sens).

Le présent de l'indicatif auquel est conjugué le verbe « *pertenecer* » doit être maintenu.

La préposition « *según* » qui précède « *creo* » a suscité bien des embarras. La formule du calque était très maladroite (« selon ce que je crois ») ; « d'après ce que je sais » était inexact ; « comme je le crois » relevait de la sous-traduction ; « à ce que je crois » était malhabile ; « paraît-il » menait au faux-sens ; et « à ce que je pense », au charabia.

L'adverbe comparatif « *más* » doit être traduit par « le plus », et non par « davantage », « beaucoup », « plus », « d'autant plus », « tant » : tous ces choix relèvent du contresens sur mot.

Les adjectifs substantivés désignant une origine géographique reçoivent en langue française une majuscule (« *un catalán* » : « un Catalan »). Ici l'adjectif devait conserver sa lettre minuscule (« poète catalan »).

5) *Allí, los billetes de mi abuela eran canjeados por grandes bolsas de caramelos que, una vez en el colegio, distribuía con aire condescendiente entre mis discípulos.*

L'adverbe de lieu « *allí* » n'admet comme seule traduction possible que « là » : « ici » autant que « là-bas » constituent un faux-sens.

Le verbe « *canjear* » a donné lieu à quelques faux-sens (« remplacer », « changer », « transformer »). Il convenait de la traduire par le verbe « échanger », qui devait nécessairement être suivi de la préposition « contre » (et non « avec », « en », ou, pire, « par », qui mène le candidat au solécisme).

Le « *caramelo* » relève ici bien plus de la catégorie du « bonbon » que de celle du « caramel » (calque). Une « sucrerie » ou une « friandise » sont inexacts. Le verbe « *distribuir* » étant conjugué à une personne du singulier, il était incohérent de traduire le pronom relatif « que » par « qui », au risque de s'engager dans la voie du solécisme.

Le mot « *colegio* » peut être traduit, indifféremment, par « école » ou « collège ». Le choix de la préposition « dans » était tout à fait fautif. Une bonne compréhension du trajet du narrateur devait conduire le candidat à la formule suivante : « de retour au collège », plutôt que –par un effet d'inertie– « une fois au collège ». Même si la formule s'avère bien maladroite, il convient, afin d'éviter l'écueil du solécisme, de placer une virgule après le pronom relatif français (« que, une fois »). Le jury invite les candidats à prêter une meilleure attention aux prépositions dont ils font le choix. Le verbe « distribuer » (« partager » est un contresens sur mot) ne saurait, ainsi, s'accommoder des prépositions « parmi » ou « entre ». « Répartir », en revanche, admet cette dernière préposition. Quant au verbe « distribuer », il sera suivi de la préposition « à ». Ces remarques s'appliquent aux choix de traduction fréquents et malheureux de la préposition « *con* » par « avec », en lieu et place de « de » (« avec un air condescendant », ou, au tout début du texte, « avec de brusques démonstrations »).

6) *Esta liberalidad y munificencia –destacadas por el hecho de que mi escaso agrado por los dulces me mantenía desdeñosamente al margen de la subsiguiente arrebatija– me granjearon amistades interesadas y halagaban mis sentimientos de despique y vanidad.*

C'est s'engager dans la voie du solécisme que répercuter en français l'économie de l'adjectif démonstratif « *esta* » (« cette liberté et munificence »). Nous renvoyons les candidats à l'article 103 (c et d) de la grammaire Bedel, qui peut être étendu au cas des démonstratifs : « L'omission de l'article défini peut se produire dans de nombreux cas, notamment dans les énumérations de noms de même nature (même de genre et nombre différents), où l'article n'est souvent employé que devant le premier substantif, avec lequel il s'accorde (Ex. : « *La policía, vecinos y compañeros del presunto asesino se han quedado estupefactos* » : « La police, les voisins et les camarades de l'assassin présumé sont stupéfaits »), et parfois dans les énumérations de substantifs ou compléments, afin de renforcer la vivacité de l'expression (Ex. : « *El tren sonaba como un terremoto por túneles y puentes* » : « Le train faisait un bruit de tremblement dans les tunnels et sur les ponts »).

Le mot « *liberalidad* » (« *Generosidad, desprendimiento* » ; « *Virtud moral que consiste en distribuir alguien generosamente sus bienes sin esperar recompensa* ») ne peut en aucun cas être traduit par « liberté » (contresens sur mot).

Le participe passé « *destacadas* » peut être restitué de diverses façons : par un mot de même nature grammaticale (« soulignées », « accentuées » ou « amplifiées ») ou par une locution (« mises en évidence », « mises en avant », « mises en relief »). « Distinguées » est un contresens. Il convenait, quoiqu'il en soit, de bien veiller à l'accord du participe passé (féminin pluriel), faute de quoi le candidat s'exposait à une lourde sanction.

L'adjectif « *escaso* » (« *corto, poco, limitado* ») ne peut être traduit ni par « insuffisant » ni par « rare » : c'était là un contresens. Il convenait de se tourner vers une formule telle que « mon peu de goût » (le choix de l'adjectif « faible » est maladroit).

Le jury a veillé à marquer la plus grande indulgence dans son évaluation des choix de traduction du substantif « *arrebatija* » (« ruée », « mêlée »), qui n'est pas recensé, en effet, dans le dictionnaire *Clave* mis à la disposition des candidats. Indulgence ne vaut pas, cependant, négligence, et tout choix menant au charabia a dûment été pénalisé. En somme, si le sens du passage a bien été compris, le jury a jugé bon de banaliser les éventuelles maladresses d'expression. Cette position s'applique aussi au substantif « *despique* » qui suit : les synonymes de « vanité » (« orgueil », « amour-propre », « fierté », « supériorité », « morgue ») n'ont été tenus que pour des faux-sens. Le jury a en effet considéré que le candidat, en interprétant –même fautivement– le mot « *despique* » comme synonyme du substantif auquel il était ici associé, donnait la preuve d'un effort déductif appréciable. Tout autre choix de traduction (hormis celle qui s'imposait, bien sûr : « revanche ») relevait du contresens, comme par exemple « mépris ».

Le candidat devait saisir correctement le lien syntaxique unissant le groupe sujet (« *esta liberalidad y munificencia* ») à son verbe, placé après l'incise. Dans le cas contraire (en faisant précéder « *me granjearon* » d'un sujet autre que celui-ci), le jury a jugé qu'il y avait solécisme. Le verbe « *granjear* » (« valoir », « attirer ») a donné lieu à de nombreuses incorrections (« procurer », très maladroit ; « engendrer »,

faux-sens ; « faire bénéficier », inexact ; « gagner », solécisme).

Il était impératif de correctement identifier le temps de conjugaison (ici, un prétérit et non un imparfait). Le verbe « *halagar* » (« flatter ») ne pouvait être traduit par « encourager », « conforter » (contresens) ou « satisfaire » (faux-sens).

7) *Recuerdo el día en que uno de los Padres, al ver el suelo cubierto de papeles de caramelo, preguntó de quién provenía : me incorporé del asiento e inventé una fiesta de cumpleaños de un miembro de la familia.*

Deux formes de solécisme ont été commises au moment de traduire le verbe « *recordar* » : « se rappeler du jour » (qui doit être construit en transitif direct : « se rappeler le jour ») et « se souvenir le jour » (qui requiert la préposition « de » : « se souvenir du jour »).

Le substantif « *Padres* » peut être traduit par « Pères » (à la condition de ne pas omettre la majuscule), « Pères jésuites », ou encore « religieux ». Le mot « prêtres » est inexact, et « moines » relève du faux-sens.

Il y avait impropreté à traduire « *papeles* » par « emballages », compte tenu du fait qu'il s'agissait de simples bonbons recouverts d'un papier de protection.

Le prétérit auquel est conjugué le verbe « *preguntar* » appelait le choix du plus-que-parfait (bonus +1). Si le candidat retenait, à tort, le temps du passé composé ou de l'imparfait, et répercutait ce choix dans le reste de sa traduction (« *me incorporé* », « *inventé* », « *dio* », etc.) , cette faute n'était –bien entendu– sanctionnée qu'une seule fois.

La traduction de l'interrogative indirecte « *de quién provenía* » a conduit à plusieurs maladresses (« de qui ils provenaient », « de qui cela provenait », « de qui ils venaient », « d'où ils provenaient »). L'inversion sujet-verbe (« avait demandé de qui (provenaient-ils / venaient-ils) ») menait au solécisme.

Le verbe « *incorporarse* » est ainsi traduit dans le dictionnaire académique : « *Sentar o reclinar el cuerpo que estaba echado y tendido* ». Il est juste de le restituer par « se redresser » et non par « se lever » (faux-sens), ou « s'enfoncer » (contresens). Le jury invite les candidats à réviser attentivement les désinences des temps de conjugaison en français et veiller à ne pas commettre de fautes telles que « je me leva » (qui combine ici un faux-sens et une forme verbale erronée). Certains candidats n'ont pas échappé au charabia (« je me dressai hors de mon siège », « je levai la tête de mon siège »).

On retrouve un article défini à valeur possessive (« *la familia* ») qui ne pouvait être répercuté en français.

8) *El sacerdote dio por buena la explicación y, en una actitud señorial, típica de aquellos tiempos, ordenó al fámulo –un alumno de origen humilde, que no pagaba la matrícula y asumía la limpieza de las clases– que los barriera delante de todos antes de comenzar la lección.*

Il est arrivé souvent que le substantif « *sacerdote* » (« prêtre ») soit confondu en français avec le « *sacerdoce* » (contresens : « ministère du pape et des évêques, et par extension des simples prêtres »). Combien de fois le barbarisme « *sacerdote* » est-il apparu dans les copies ? L'« *Ecclésiaste* » est un contresens ; l'« homme d'église », une impropreté ; et le « curé », un faux-sens. Le jury a validé les choix de traduction suivants : « accepta mon explication », « se satisfit de mon explication », « considéra ma raison valable », « trouva l'explication bonne ». Il a jugé très maladroit des constructions telles que « donna pour bonne l'explication », « admit l'explication comme bonne », et a sanctionné le charabia (« prit l'explication pour juste », qui trahit un effet d'inertie par rapport à la construction espagnole).

L'adjectif « *señorial* » est délicat à traduire. Pour cette raison, les candidats qui ont pris le parti d'un terme dénotant une arrogance de classe (« hautain », « altier », « petit bourgeois », « de (petit) Monsieur », etc.) ont vu leur choix validé. En revanche, des adjectifs tels que « princier », « autoritaire » ou encore « patriarcal » étaient inexacts. Il y avait contresens à se tourner vers « masculin » ou « viril ».

Le « *fámulo* » (« *criado, doméstico* » ; « *sirviente de la comunidad de un colegio* ») peut être traduit par « domestique » ou « servant ». Le terme « préposé » est inexact ; « intendant » et « boursier » relèvent du contresens ; « laquais », du faux-sens ; et « larbin », d'une mauvaise appréciation du registre.

Le candidat devait prendre garde à ne pas répéter le sujet « il » avant « ordonna », au risque de commettre un solécisme.

La « *matrícula* » correspond aux « frais (d'inscription / de scolarité) », et non pas à la « matricule » (calque grave), ni à la « pension » (contresens), ni aux « études » (très maladroit). S'en tenir au seul mot « inscription » était insuffisant.

Le verbe « *asumir* » ne peut trouver sa traduction dans le décalque français « assumer ». La « *limpieza* » correspond au « ménage » ou à l'« entretien ». Le mot « propreté » est un faux-sens.

C'était commettre un solécisme que reproduire en français la construction grammaticale espagnole bouclée par la conjonction « *que* » (« ordonna au domestique que que »). Le candidat devait se tourner vers l'une ou l'autre de ces deux options : « ordonna au domestique de + inf. » ou bien « ordonna que le domestique + verbe conjugué ».

Le verbe « *barrer* » (« balayer ») ne désigne ni l'action de « ramasser », ni celle de « nettoyer » (faux-sens). Le candidat s'aventure dans la formule du calque en traduisant « *delante de todos* » par « devant tous », au lieu de « devant tout le monde » ; et « *antes de comenzar la lección* » par « avant de commencer la leçon »

ou « avant de débiter le cours », au lieu d'une subordonnée temporelle (« avant que le cours ne commence », « avant qu'il ne commence sa leçon ») : ces deux choix, en effet, disposent en effet à une lecture erronée du passage, car l'on comprend que c'est le jeune garçon, chargé du ménage, qui assure le cours.

9) *El muchacho le obedeció sin sonrojarse y mucho me temo que nadie en el aula se sonrojó por él.*

Plusieurs candidats ont commis un barbarisme –chèrement sanctionné– dans leur traduction du prétérit du verbe « *obedeció* », devenu sous leur plume « obéissa ». Le jury rappelle à nouveau qu'il y a vertu et prudence à bien réviser les formes verbales françaises dans la perspective de l'épreuve de version.

La locution « avoir peur » –si elle est suivie de la conjonction « que »– requiert le mode subjonctif. L'indicatif est fautif. Là encore une maîtrise des désinences du subjonctif présent et imparfait est indispensable. Ce conseil, répété chaque année dans les rapports du jury, doit être entendu avec force par les candidats.

La construction du participe passé du verbe « rougir » donna lieu, elle aussi, à des choix erronés (« rougit »). « J'ai fort à craindre » relève du charabia. Plusieurs formes de contresens sur proposition ont été commis à cette occasion (« j'avais très peur que personne dans la classe ne rougisse », combinée ici à une faute de temps ; « mon inquiétude me fit rougir pour lui »).

Série Langues vivantes

Thème

Le texte proposé, tiré de la correspondance de Flaubert à Louise Colet, était particulièrement intéressant en raison des très nombreux faits grammaticaux de traduction qu'il présentait. Hormis quelque mot employé dans une acception inattendue ou désuète – difficulté dont le jury a tenu compte pour que les candidats ne soient pas pénalisés –, ce texte ne présentait pas de difficultés majeures de compréhension. Dans l'ensemble, les candidats ont, d'ailleurs, plutôt bien réagi face à ce texte comme le mettent en évidence les statistiques de l'épreuve. 130 candidats ont composé à cette épreuve, un chiffre en hausse par rapport aux années précédentes. La note moyenne pour cette épreuve est de 8,78 sur 20. La note maximum est de 19,5, alors que la note minimum est 0. L'écart type est de 5,57 et 23,85% des copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14, pour 47,6% de copies qui ont une note supérieure ou égale à 10 sur 20. Les notes résiduelles restent très importantes : 35,3% des copies obtiennent une note inférieure ou égale à 5 sur 20 et, dans ce groupe, 14,6% des notes sont comprises entre 0 et 2. L'importance de ces notes résiduelles met en évidence, encore une fois, que sur les 130 candidats, une bonne trentaine présente un véritable problème d'orientation puisque, à l'évidence, le niveau d'espagnol de ces candidats est insuffisant pour suivre des études universitaires de spécialité dans cette langue. Il convient qu'avant de s'inscrire au concours, de tels candidats puissent évaluer, avec l'aide de leurs préparateurs, la discipline de spécialité dans laquelle ils auront le plus de chances de réussir. Si une telle affirmation peut relever du truisme, elle est particulièrement empreinte de sens dans cette discipline où l'on retrouve le nombre le plus élevé de copies résiduelles de cette série du concours. Comme chaque année, le jury veut attirer l'attention sur ce problème qui s'explique, certes, en grande partie par le fait que nombre de candidats ont étudié l'espagnol comme LV2 dans le secondaire et par la diminution croissante des heures hebdomadaires de LV2 dans ces classes. Cela dit, entre la baisse globale du niveau de connaissance de la langue espagnole des élèves des classes préparatoires et la réalité de la totale méconnaissance des bases mêmes de la langue espagnole que le jury a pu rencontrer dans trop de copies, il y a une différence qui mérite que le jury tire la sonnette d'alarme.

Il serait trop long et fastidieux de faire le recensement exhaustif des fautes de langue extrêmement graves que le jury a relevées dans un grand nombre de copies. Le jury se limitera à évoquer les phénomènes les plus récurrents et graves. Du point de vue du lexique le jury a constaté des lacunes lexicales effarantes. Il est rappelé aux candidats qu'ils doivent se servir des précis de vocabulaire et apprendre au moins les termes de la langue courante. De même, les candidats doivent fournir un grand travail sur les verbes. Le jury déplore un nombre excessivement important de fautes sur les verbes : fautes de personne (confusions entre la 1^{ère}, la 2^e et la 3^e personnes du singulier), fautes de mode (confusions entre indicatif, subjonctif et conditionnel, etc.), fautes de temps (confusions entre le présent et le passé)... Le nombre colossal de fautes sur la morphologie verbale prouve à quel point les candidats doivent fournir un très gros effort pour mieux connaître les paradigmes verbaux espagnols et notamment les formes particulières (comme, dans ce texte, les verbes à diphongue). De même, un très grand nombre de candidats – qui parfois ont un niveau de langue acceptable – ont perdu des points à cause de leur méconnaissance du mode impératif et sa négation (au subjonctif). Là encore, la consultation et l'apprentissage d'un manuel de conjugaison espagnole s'avère indispensable. Enfin, le jury veut souligner la gravité des fautes d'accentuation sur les verbes : un accent mal placé, inexistant ou inutile sur un verbe n'est pas considéré comme une petite faute d'orthographe mais comme un barbarisme verbal grave et est sanctionné en conséquence. Le jury préconise par conséquent, dans le cadre de la

préparation au concours, des interrogations sur les formes verbales, tant bon nombre de copies cette année, y compris parfois celles qui ont eu une note voisine de 10, ont mis en évidence de graves lacunes en matière de morphologie verbale en espagnol. De même, l'orthographe est un problème croissant d'année en année et, notamment l'orthographe des accents (ceux-ci ont tendance à être de moins en moins présents ou mal placés), mais celle des mots contenant des lettres non prononcées (confusion entre *hecho* et *echo* par exemple).

Du point de vue des solécismes, les confusions entre *ser* et *estar* restent trop nombreuses y compris dans des cas simples comme celui de la première phrase du texte (« *tu carta... está triste* » pour « *es triste* »). De même, le jury a constaté ce que l'on pourrait appeler une « dégrammaticalisation » croissante de certains candidats qui traduisent sans se poser la question de la fonction grammaticale des termes à traduire : ainsi on observe des confusions entre sujet et complément (généralement avec la préposition « a »), des erreurs d'accord des verbes, voire – pour les cas extrêmes – une totale absence de conscience des formes grammaticales (formes aberrantes telles que **he hizo*). Dans le même esprit, il arrive souvent que les candidats ignorent le régime d'un verbe (transitif direct ou indirect) et, par conséquent, qu'ils se trompent dans le choix du pronom personnel complément (*les* au lieu de *las* ou *los*, etc.). Ce type de faute est aussi sévèrement sanctionné par le jury, surtout quand cela concerne des verbes très courants qui ont, en outre, le même régime grammatical en français.

Comme chaque année le jury ne manquera pas de rappeler, hélas, que les candidats doivent connaître parfaitement la traduction espagnole de toutes les formes de tournures emphatiques (emphase sur le sujet, sur la circonstance, etc.) : accord de personne et de temps sur le verbe être ; choix du pronom relatif de personne ; explicitation de la circonstance, etc. Là encore, le jury préconise des exercices spécifiques de traduction des formes emphatiques, en cours, ou bien des exercices personnels à domicile à l'aide d'un des multiples manuels de thème grammatical disponibles en librairie. Autre problème de traduction grammaticale : la traduction de la tournure impersonnelle « on » qui continue à être souvent mal rendue par « se », notamment avec des verbes pronominaux. De même, le jury doit faire à nouveau cette année le constat de la méconnaissance par beaucoup de candidats de l'usage français du pronom « vous » comme pronom complément de « on » : très souvent ce « on » a été malencontreusement traduit par une forme de courtoisie (*usted*) qui rendait la phrase incompréhensible. Parmi les fautes sur des « essentiels » de la langue espagnole, on relèvera bien trop de fautes sur les formes apocopées, notamment dans certains adjectifs antéposés (ex. « *un *malo día* »), ainsi que sur les démonstratifs (confusions entre *este*, *ese* et *aquel*) et sur les possessifs dont certains candidats doivent vraiment revoir les formes (le jury a relevé des formes aussi aberrantes que **nos* pour *nuestros*).

En dépit de ces problèmes de langue très graves, le jury est heureux de signaler que le nombre de très bonnes copies est de plus en plus élevé. Dix-huit copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 16 sur 20 et 9 copies une note supérieure ou égale à 18 sur 20, ce qui est, pour ainsi dire, une première. Le jury peut donc conclure que l'hispanisme dans les classes préparatoires se porte bien – comme le prouvent les quinze admissibles en espagnol de cette année, l'un des meilleurs résultats à l'écrit de l'histoire du concours, même si, *in fine*, il n'y a eu que huit reçus –, grâce à l'excellent travail de préparation des enseignants et au travail soutenu des candidats. En effet, il est vrai que le thème peut paraître, à première vue, un exercice difficile ; il s'agit cependant d'une épreuve où la marge de progression est forte. Si le travail paye toujours, cela est particulièrement vrai en thème.

Traduction proposée:

Tu carta de esta mañana es triste y de un dolor resignado. Me ofreces olvidarte de mí, si eso me agrada. Eres sublime. Sabía que eras buena, excelente, pero no sabía que fueras tan grande. Te lo repito: *me humillas* si te comparo conmigo. ¿Sabes que me dices cosas durísimas? Y lo peor es que soy yo quien las ha provocado. Me pagas con la misma moneda; es una represalia. ¿Lo que quiero de ti? No tengo ni idea. Pero lo que quiero yo, es amarte, amarte mil veces más. ¡Ay! si pudieras leer en mi corazón ¡verías el lugar que en él te he asignado! Veo que sufres más de lo que confiesas; te has superado para escribir esta carta. ¿Verdad que antes has llorado mucho? Resulta desgarrada; se siente en ella la lasitud del sufrimiento y como el eco debilitado de una voz que ha sollozado. Confiésalo; dime enseguida que tenías un mal día, que era porque habías echado en falta mi carta. Sé franca; no te pongas altanera; no hagas como demasiadas veces he hecho yo. No contengas las lágrimas; le caen a uno en el corazón, sabes, y hacen en él profundos agujeros. Tengo un pensamiento que he de decirte: estoy seguro de que crees que soy un egoísta. Esto te aflige y estás convencida de ello. ¿Será porque lo aparento? En eso, ya sabes, nos engañamos todos. Lo soy como cada cual, acaso menos que muchos, acaso más que otros. ¿Quién sabe? Y además, se trata de uno de esos calificativos que le endilgamos al prójimo sin saber lo que queremos decir. ¿Quién no es egoísta, de manera más o menos acentuada? Desde el cretino que no daría un ochavo para redimir al género humano hasta aquel que se tira bajo el hielo para rescatar a un desconocido, ¿no estamos buscando todos, cuantos somos, según nuestros diversos instintos, la satisfacción de nuestra naturaleza? San Vicente de Paúl obedecía a un apetito de caridad como Calígula a un apetito de crueldad.

Oral

Série Langues vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a entendu cette année quinze candidats parmi lesquels huit ont été admis. Les notes s'échelonnent entre 7 sur 20 et 18 sur 20, avec une moyenne tout à fait honorable à 10,8 sur 20, signe du bon niveau d'ensemble des candidats. Les notes inférieures à la moyenne sont essentiellement dues à une langue fautive (solécismes, lacunes lexicales, barbarismes, gallicismes, mauvais emploi des prépositions, etc.). À cela s'ajoute un accent parfois très « français » (mauvaise prononciation des « r », fermeture et nasalisation des voyelles, déplacements d'accent, etc.). Par ailleurs, ces notes peuvent traduire également une méconnaissance regrettable des modalités d'analyse d'un texte littéraire. Le jury rappelle que, même si les candidats doivent avoir des connaissances précises sur les auteurs et les œuvres au programme, ils doivent se garder de plaquer des idées générales sur le texte à étudier. C'est le texte lui-même qui doit être le point de départ de l'analyse et, en ce sens, tout texte est une création singulière qui doit susciter une étude spécifique. En outre, si le jury peut accepter des démarches diverses en matière d'étude du texte, il rappelle cependant que l'option la plus simple et efficace reste l'explication linéaire de l'extrait à étudier, qui permet d'appréhender la structure et le mouvement du texte et d'éviter les redites inutiles ainsi que les remarques superficielles ou générales, autant d'écueils que le jury a pu constater dans les quelques commentaires de type « composé » qu'il a pu entendre.

Les interrogations sur les poèmes de Jaime Siles ont révélé des lacunes importantes en matière d'analyse poétique. Le jury insiste une fois de plus sur l'importance d'une connaissance maîtrisée de la métrique espagnole et de la rhétorique. Certaines figures importantes de tel ou tel poème n'ont été identifiées par le candidat qu'à la suite des questions du jury. Celui-ci regrette donc que les candidats n'aient pas toujours songé à intégrer l'analyse stylistique à leur commentaire. Les candidats ont bien compris l'importance de la métrique et de la rhétorique, mais cela ne doit pas les conduire à l'excès qui consisterait à adopter une démarche purement descriptive et formelle qui ne permettrait pas de dégager le sens du poème ; de même, des candidats, dans un excès d'abstraction, ont perdu de vue le sens littéral du poème dont l'explicitation doit être le point de départ de l'interprétation. Dans de tels cas, le jury a pu avoir l'impression que la littéralité du poème n'avait pas été véritablement comprise par le candidat.

Père du théâtre espagnol, Juan del Encina se plaît à explorer les formes de la théâtralité. Cette dimension exigeait une bonne connaissance des instruments de l'analyse dramaturgique qui a parfois fait défaut aux candidats (dimension scénique, spécificités du discours dramatique, importance de la réception). Le jury insiste encore une fois sur la nécessité pour les candidats de se documenter en faisant appel à des ouvrages spécialisés sur le théâtre. En revanche, le jury a eu plaisir à écouter des explications approfondies et nuancées sur cet auteur qui témoignaient d'une bonne connaissance du jeu sur les genres, des différents registres de langue et de l'importance du rythme dans le discours.

Dans l'ensemble, les textes tirés de *Naufragios* de Alvar Núñez Cabeza de Vaca ont été étudiés de manière souvent superficielle et descriptive, voire paraphrastique. Rares sont les candidats qui ont su mener à bien une véritable étude narratologique des extraits proposés (voix narrative, stratégies et enjeux du récit, jeux entre narrateur et narrataires, etc.) et qui ont mis en relation ce texte avec les paramètres fondamentaux de ce qu'on peut appeler l'« écriture de la Découverte » (fascination pour le Nouveau Monde ; exacerbation de l'étrange, voire le surnaturel, etc.). Le jury a eu l'impression que certains candidats ont pu être désarçonnés face à un texte qu'ils dominaient moins que les autres, ce qui semble les avoir conduits, ici plus qu'ailleurs, à plaquer sur l'extrait proposé des idées générales ou des éléments de cours parfois mal adaptés.

Ces dernières remarques conduisent le jury à rappeler que le texte ne doit pas être un prétexte à la simple énonciation de connaissances mais que cette épreuve qui, certes, les vérifie, sert surtout à mettre en évidence l'aptitude du candidat à comprendre et à commenter un texte littéraire en lui-même. Or on ne peut atteindre un tel objectif que par le biais d'une étude, précise et assidue tout au long de l'année, des textes eux-mêmes.

Toutes séries – Analyse d'un texte hors programme (LV1-LV2)

Série Langues vivantes – LV1

Pour cette session 2015, le jury a entendu quinze candidats qui ont eu à commenter, comme à l'ordinaire, des articles de presse issus des médias espagnols et latino-américains. Les notes se sont réparties sur une fourchette large, allant de 6/20 à 18/20, ce qui témoigne de la variété du niveau des prestations. Sur ces quinze prestations, dix ont obtenu une note supérieure ou égale à 10/20, et parmi ces dix, six ont eu d'excellentes notes, supérieures ou égales à 14/20. Les cinq prestations ayant obtenu une note inférieure à 10/20 sont surtout caractérisées par un niveau de langue clairement insatisfaisant et une méthodologie du

commentaire de presse qui reste à approfondir. Les principales erreurs linguistiques observées par le jury concernent tout d'abord l'accent qui reste dans bien des cas excessivement marqué par la langue française (« r » à la française ou prononcés comme une jota ; confusions entre « l » et « r » ; phonèmes sonores comme le « s » intervocalique français, par exemple : « pre/z/idente » ; fermeture et nasalisation des voyelles ; déplacements toniques, etc.). Le jury peut difficilement accepter qu'un candidat spécialiste d'Espagnol s'exprime avec un accent aussi éloigné des réalités linguistiques des mondes hispanophones. Les problèmes d'expression concernent également la morphologie : à l'oral, plus qu'à l'écrit, les candidats ont parfois de grandes difficultés à éviter les barbarismes (*partidantes, presa* [pour *prensa*], *concerna, polisia*, parmi bien d'autres) et les solécismes (concordance verbale des subordonnées, régimes prépositionnels, adjectifs apocopés, confusions entre participe et gérondif, etc.). Au vu de ces problèmes, le jury préconise un travail plus soutenu sur l'expression orale. En effet, certains candidats réussissent bien à l'écrit alors que leur niveau d'oral reste très en-dessous. Même s'il s'agit d'un des principaux écueils de la didactique des langues vivantes dans le système français, il n'en demeure pas moins que des efforts supplémentaires sur l'expression orale (laboratoire de langues ou autres procédés) ainsi que des séjours linguistiques dans des pays hispanophones s'avèrent nécessaires chez un grand nombre de candidats. Le jury a pu également constater lors de certaines prestations des problèmes concernant la méthodologie du commentaire. La compréhension du texte a été chez certains candidats incomplète, ce qui a abouti à des contresens. La structure de l'article à commenter n'était pas suffisamment analysée et montrée. Mais surtout, les analyses restaient superficielles, et si une remarque intéressante surgissait, le développement attendu ne venait pas. Certaines prestations, d'une durée insuffisante (rappelons que le candidat dispose de vingt minutes pour son exposé), ne permettaient pas d'approfondir le commentaire qui restait trop en retrait du texte. Le manque de recul critique a été maintes fois observé, comme par exemple sur un article de Mario Vargas Llosa, dont le point de vue pourtant très présent dans le discours n'a pas été mis en évidence par le commentaire. Le jury rappelle que toute analyse de texte journalistique se doit d'étudier les sous-entendus et la position de celui qui énonce, qu'aucun texte n'est neutre, que l'objectivité est une illusion qu'il faut savoir démasquer. Lorsqu'un auteur d'article est un personnage connu, il ne suffit pas de mentionner quelques connaissances au sujet de ses opinions politiques, il faut montrer les traces de ce positionnement dans le discours même. Un autre défaut que le jury a pu observer est la tendance à confondre la réalité et sa représentation, notamment à propos d'un article traitant d'une œuvre théâtrale ancrée dans le contexte espagnol actuel. Le commentaire développait davantage le contexte espagnol que la dimension de représentation et la fonction de l'œuvre théâtrale, véritable sujet de l'article qui aurait pu donner lieu à une réflexion suggestive. Les connaissances sur les pays en question étaient parfois insuffisantes, notamment sur l'Amérique latine, à propos de laquelle le jury entend encore trop de lieux communs. Par exemple, la situation des droits de l'homme en Argentine n'aurait pas évolué depuis la dernière dictature, à en croire certains commentaires. L'entretien avec le jury, moment très important auquel les candidats doivent se préparer, devrait permettre à ces derniers d'améliorer leur prestation, mais souvent ils ont eu beaucoup de peine à répondre à des questions qui ne visaient pas à les mettre en difficulté, mais à vérifier leur compréhension du texte ou à leur en faire préciser tel ou tel aspect.

Enfin, le jury a eu le plaisir d'entendre de très bons commentaires, et félicite ces candidats qui ont su mettre en valeur leurs qualités d'analyse, leurs connaissances sur le monde hispanique, leur niveau de langue et leur aisance à l'oral. Il a particulièrement apprécié la capacité de certains candidats à prendre du recul, à mettre l'article en perspective en effectuant des comparaisons et en le contextualisant, à prendre en compte le point de vue du journaliste, comme il a apprécié leur vivacité et leur capacité à communiquer lors de l'entretien. Le jury encourage les futurs candidats à développer ces compétences par un entraînement soutenu tout au long de l'année.

Série Langues vivantes – LV2

Dans le cadre de l'épreuve orale de LV2, les candidats ont été interrogés cette année sur des articles de presse essentiellement parus au printemps 2015 et publiés dans de grands quotidiens espagnols et latino-américains : *El País* (dans ses différentes rubriques d'actualités régionales, nationales et internationales, ainsi que dans le blog consacré à internet qui lui est associé, *Verne*), mais aussi *ABC, eldiario.es, La Nación* ou *La Vanguardia*. Les textes proposés étaient des textes d'actualité, de culture générale ou d'opinion portant sur des thématiques politiques, culturelles, sociales et économiques du monde hispanique.

Comme les années précédentes, le déroulement de l'épreuve comprend deux étapes. Le candidat dispose tout d'abord de 15 à 20 minutes maximum pour proposer sa lecture du texte, avant de répondre aux questions que lui pose le jury lors d'un entretien d'une dizaine de minutes.

L'exposé du candidat se subdivise en deux moments principaux : le jury souhaite pouvoir apprécier la compréhension du document par les candidats et attend de ces derniers qu'ils consacrent la première partie de leur exposé à présenter précisément le document avec précision (nature de l'article, date et lieu de publication et problématique abordée) et à le résumer *sans perdre de vue la problématique* (ou axe de lecture) *qu'ils auront préalablement définie*.

Cette première étape de synthèse du document sera suivie d'une analyse des problèmes posés par le document, qui permettra aux candidats de faire état de leur culture générale sur les problématiques de l'actualité du monde hispanique, *toujours en lien avec les sujets abordés par l'article proposé*. Le jury laisse aux candidats le soin de choisir la modalité d'explication de texte qui leur semblera la plus pertinente : analyse linéaire ou commentaire composé. Toutefois, les candidats devront toujours *veiller à bien annoncer le plan de leur exposé*, soit en justifiant les différents mouvements du texte qu'ils auront repérés soit en annonçant les axes de leur commentaire composé.

Enfin, le jury a apprécié le fait que certains candidats aient pris la peine de justifier (brièvement) le choix du passage qu'ils ont lu. Il est recommandé de retenir un extrait significatif, de 5 à 10 lignes environ, que les candidats auront toute liberté de lire au moment de leur exposé qu'ils jugeront opportun dans leur exposé.

Parmi les thèmes abordés cette année, plusieurs articles portaient sur l'actualité politique, tant en Amérique latine qu'en Espagne, les derniers mois ayant notamment été marqués par une actualité riche et variée : le rapprochement diplomatique entre Cuba et les États-Unis, les tensions liées à la situation des prisonniers politiques au Venezuela et la visite de Felipe González dans ce pays, le remaniement ministériel opéré par Michelle Bachelet au Chili ou encore les élections municipales et régionales du printemps en Espagne.

Du point de vue sociétal et économique, trois articles portaient sur l'immigration vers les États-Unis de ressortissants de plusieurs pays de l'Amérique centrale (Guatemala, Salvador, Honduras) et sur l'émigration des jeunes Espagnols en raison de la crise économique et du taux de chômage que connaît le pays — situation évoquée par la pièce de théâtre *Muñecas de cristal* d'Antonio Gómez Rufo, qui faisait l'objet d'une recension critique dans *El País* d'ailleurs proposée à l'étude.

Dans le domaine culturel, pour ne citer que quelques exemples, ont été évoquées les revendications en matière de politique culturelle exprimées lors de la dernière cérémonie de remise des Premios Max, mais aussi les résultats encourageants de la Fête du livre du printemps 2015 à Madrid (dans un article qui prenait la forme d'une *interview*-bilan des organisateurs qui sont à la tête de cet événement depuis 10 ans et pour qui cette année sera la dernière édition).

Le jury a entendu, cette année, plusieurs prestations remarquables, qui ont rendu compte avec précision du ton (ironique, humoristique ou tout simplement partial) adopté dans certains des textes proposés. Le jury rappelle à ce titre qu'une bonne connaissance des sensibilités des principaux journaux et/ou revues du monde hispanique (voir ci-après une liste indicative) est nécessaire pour aider les candidats à bien comprendre l'orientation de tel ou tel article vis-à-vis de la thématique abordée.

Comme lors de la session 2014, certains des articles choisis par le jury étaient accompagnés d'un document iconographique (photographie, photomontage, caricature, copie d'écran d'une publication sur un réseau social, etc.). Le jury a vivement apprécié que plusieurs des candidats prennent la peine d'inclure un commentaire de ces illustrations sans attendre qu'une question leur soit posée à ce sujet lors de l'entretien. Cela était d'autant plus pertinent que, par exemple, deux articles portaient sur les stratégies de communications visuelles mises en œuvre par un collectif d'artistes et de blogueurs autour de la candidature de Manuela Carmena à la mairie de Madrid (élections du 24 mai 2015), ainsi que sur les campagnes de dénigrement lancées sur les réseaux sociaux à l'encontre des nouveaux responsables politiques dans les principales villes espagnoles (Madrid, Barcelone, Valence), suite aux élections municipales et régionales du printemps en Espagne.

Immanquablement, le jury attire l'attention des candidats sur certaines erreurs de langue récurrentes qu'il a pu entendre lors de cette session 2015, comme « *un artículo publicado en 10 de mayo* », au lieu de *el 10 de mayo* ; « *al fin del texto* », au lieu de *al final* ; *hubieron* pour *hubo* ou encore certains néologismes à proscrire comme **intitulado (que se titula)* ou **serioso (serio)*. D'autres erreurs, comme les déplacements d'accent (**democracía* pour *democracia*), qui avaient pourtant été signalées dans le rapport 2014, n'ont pas encore été corrigées chez tous les candidats et devront dorénavant l'être. Toutefois, hormis deux exceptions cette année, le jury a apprécié la qualité générale du niveau de langue (parfois absolument remarquable pour des candidats de LV2) et les efforts de l'ensemble des candidats pour s'exprimer avec soin et clarté, tant dans l'explication que dans l'entretien avec le jury.

Le jury rappelle enfin aux candidats l'importance de connaître l'actualité du monde hispanique contemporain, y compris la plus récente et ce, tant dans les aspects culturels que sociétaux, (géo)politiques ou économiques. Il recommande, pour cela, aux candidats de lire régulièrement la presse et de s'informer sur l'actualité politique et culturelle du monde hispanique.

Liste non exhaustive de journaux du monde hispanique consultables en ligne :

Clarín (Argentine) : www.clarin.com

La Nación (Argentine) : www.lanacion.com.ar

Página/12 (Argentine) : www.pagina12.com.ar

El Mercurio (Chili) : www.elmercurio.cl

El Comercio (Équateur) : <http://www.elcomercio.com/>

El Universo (Équateur) : <http://www.eluniverso.com/>

El Telégrafo (Équateur) : <http://www.telegrafo.com.ec/>

ABC (Espagne) : <http://www.abc.es/>

eldiario.es (Espagne) : <http://www.eldiario.es/>
El Mundo (Espagne) : <http://www.elmundo.es/>
El País (Espagne) : <http://www.elpais.com>
Público (Espagne) : <http://www.publico.es/>
La Vanguardia (Espagne) : <http://www.lavanguardia.com/index.html>
El Universal (Mexique) : www.eluniversal.com.mx/noticias.html
La Jornada (Mexique) : <http://www.jornada.unam.mx/>
Reforma (Mexique) : www.reforma.com
El Universal (Venezuela) : www.eluniversal.com

Série Lettres et Arts

Dans la série Lettres et Arts le jury a entendu 11 candidats, parmi lesquels 8 ont obtenu une note supérieure à la moyenne, et 7 une note supérieure ou égale à 14 sur 20. Ces bons résultats, qui s'inscrivent dans la continuité, montrent que la plupart des candidats hispanistes admissibles de la série Lettres et Arts se sont bien préparés à cette épreuve et ont une bonne maîtrise des connaissances tant sur le plan linguistique que culturel. Certains, par leur niveau de réflexion et de connaissance de l'actualité, montraient un intérêt indéniable pour le monde hispanique ainsi qu'une ouverture d'esprit. Ces bons résultats ne doivent cependant pas faire oublier aux futurs candidats de rester rigoureux et vigilants : les bonnes notes ont récompensé des prestations de qualité et ne sont nullement des indices de facilité de l'épreuve. Seuls les candidats ayant un bon niveau de langue, avec une accentuation correcte, des connaissances sur l'actualité du monde hispanique et une bonne maîtrise de la méthodologie du commentaire de presse, se voient récompensés par de très bonnes notes. Le jury a sanctionné des prestations qui étaient nettement insuffisantes pour prétendre atteindre la moyenne. D'abord, en raison de problèmes d'ordre linguistique : erreurs sur la morphologie lexicale et verbale, sur la lecture des chiffres (180 se dit *ciento ochenta* et non **cien ochenta*), erreurs d'accentuation (**el articulo* au lieu de *el artículo*), diction hésitante et accent très « français », difficultés pour s'exprimer à l'oral, etc. Le jury conseille notamment aux candidats de travailler les confusions lexicales fréquentes (*preguntar/pedir, aprender/enseñar, dividir/divisar*, etc.), le régime prépositionnel des verbes (*pensar en* et non **pensar a*), les emplois de *ser* et *estar*, etc. Sur le plan méthodologique, ensuite, les commentaires les moins réussis étaient souvent trop courts, le candidat ayant épuisé ses ressources au bout de la moitié du temps dont il disposait. Mais surtout, ces commentaires tendaient trop souvent à la paraphrase, n'analysaient pas le texte et même si une remarque intéressante surgissait parfois, le développement attendu ne venait pas. Les connaissances sur le monde hispanique étaient déficientes, comme par exemple sur le Mercosur, qui est un traité d'intégration économique parmi les plus importants dans le monde. Si l'actualité et les connaissances historiques sur l'Espagne semblaient avoir été bien travaillées pendant l'année, le jury a constaté que les connaissances sur l'Amérique latine étaient souvent trop vagues et les stéréotypes abondants. L'entretien avec le jury, moment crucial qui doit permettre au candidat de se rattraper, n'a pas toujours suffi à remonter la note, malgré les efforts du jury pour mettre les candidats sur la bonne voie.

Nous terminerons ces remarques en félicitant les meilleurs candidats pour leurs bonnes prestations et en encourageant les futurs candidats à bien se préparer durant toute l'année, sans négliger la langue et en approfondissant les thèmes latino-américains en parallèle du travail sur l'Espagne.

Série Sciences humaines

Cette année, le jury a entendu sept candidats dans la série Sciences humaines. Les résultats font apparaître trois types de prestations : les prestations excellentes (3), les prestations correctes (2) et les prestations nettement insuffisantes (2). Dans ce dernier groupe sont à noter tout d'abord les problèmes de langue : barbarismes et fautes sur la morphologie verbale, déplacements toniques, fautes sur les prépositions, charabia et expressions incompréhensibles, fautes sur *ser / estar*, erreurs sur le genre des mots... De plus, les candidats ne semblaient pas au fait de l'actualité des pays hispanophones : les deux prestations ont porté en effet sur des sujets bien connus (la violence d'État au Mexique ; les effets des élections municipales en Espagne et le franquisme), ce qui suggère une préparation à cette épreuve insuffisante. En témoigne l'affirmation d'un des candidats qui précise tout bonnement « *lo que sé lo sé del artículo* ». Le jury estime qu'il est en droit d'attendre plus des candidats. En revanche, le jury tient à saluer la prestation qui a obtenu la meilleure note. Dans une langue pour ainsi dire parfaite, le candidat a su structurer le texte en trois temps et fournir un commentaire précis, riche et avec un sens critique nourri par une bonne connaissance de l'histoire et de l'actualité espagnoles.

Remarque générale sur les épreuves orales

De nombreux candidats demandent pardon, après avoir toussé ou commis une faute de lecture, en

disant « *lo siento* ». Le jury tient à indiquer l'inexactitude de cette traduction qui ne correspond pas idiomatiquement au « je suis désolé » français et propose d'autres expressions telles que « *perdón* » ou « *disculpe* ».